Images du travail, travail des images

11 | 2021

Travailler dans la rue

Sous le parapet, la plage... Sur le parapet, les livres...

Under the parapet, the beach... On the parapet, the books...

Irène Jonas

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/itti/1705>

DOI : 10.4000/itti.1705

Éditeur

Université de Poitiers

Référence électronique

Irène Jonas, « Sous le parapet, la plage... Sur le parapet, les livres... », *Images du travail, travail des images* [En ligne], 11 | 2021, mis en ligne le 01 septembre 2021, consulté le 19 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/itti/1705> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/itti.1705>

Ce document a été généré automatiquement le 19 février 2022.

Images du travail, travail des images

Sous le parapet, la plage... Sur le parapet, les livres...

Under the parapet, the beach... On the parapet, the books...

Irène Jonas

NOTE DE L'ÉDITEUR

Toutes les photos de l'article ont été réalisées par l'auteur du texte.

© Irène Jonas - Agence révélateur

Préambule

- 1 Il existe, en bord de Seine, là où le boulevard Saint-Germain débute, au pied de l'Institut du Monde Arabe, un petit groupe d'irréductibles. Bouquinistes ils sont, bouquinistes ils resteront, refusant de céder au chant des sirènes de tours Eiffel miniatures et colorées. Ils n'offrent pas le moindre petit coin d'une boîte aux objets et posters qui ravissent les touristes. Un peu à l'écart du centre névralgique (conciergerie – Notre-Dame – Pont Neuf), ils occupent un bout du quai de la Tournelle longtemps surnommé le « purgatoire »... Est-ce parce qu'au XVII^e siècle les forçats attendaient au château fort de la Tournelle leur départ pour les galères ? Est-ce parce qu'à une époque il constituait un passage obligé pour faire ses preuves comme bouquiniste ou simplement parce qu'il ne bénéficie pas de cette manne paradisiaque que constitue la proximité immédiate des monuments connus ? Nul ne s'en souvient... Et pourtant, ce « purgatoire » prend des allures de paradis pour celles et ceux qui aiment encore lire. Les boîtes se succèdent, offrant littérature, histoire, contes et légendes, archives aux titres sans cesse renouvelés. Loin du bruit des querelles de prix et des jalousies qui, semble-t-il, existent parfois dans la profession mais, longtemps plongés dans les décibels insupportables de l'axe rouge, ils travaillent souvent ensemble, se répartissent les livres selon les thématiques de chacun, s'entraident, les uns gardant les boîtes des autres le temps d'un café ou, simplement, discutent entre banc et chaises pliantes. *« Ce que j'aime beaucoup chez les bouquinistes de ce quai, c'est qu'ils forment une famille. Ici, on sent que ça se passe bien, on les voit discuter ensemble, rire... »* (Bouquineuse).
- 2 Lorsque j'ai décidé de réaliser une étude sociologique et photographique sur les bouquinistes, plutôt que d'arpenter les quais, j'ai choisi de me poser régulièrement, pendant presque un an, sur un banc du quai de la Tournelle¹. Trois raisons m'ont conduite à travailler sur cette parcelle de quai : pour une part un bouquiniste que je connaissais y avait ses boîtes et pouvait ainsi m'introduire auprès de ses voisins, pour une autre part l'ensemble des bouquinistes installés sur cette partie du quai ne faisaient vraiment que du livre et, enfin, il me semblait plus pertinent de passer du temps sur un même lieu, de pouvoir observer leurs pratiques, de me faire accepter et de pouvoir les accompagner dans leurs recherches d'ouvrages. Le plus souvent le week-end et parfois en semaine, je passais la journée au côté des bouquinistes discutant avec eux, avec des habitués ou des collectionneurs et leur demandant au fil du temps si je pouvais réaliser un court entretien sur place. J'avais toujours mon appareil photo avec moi mais je ne photographiais pas systématiquement. La double démarche d'entretiens et de photographies demandait que s'installe une grande confiance. Au fil du temps, ils m'ont laissée les accompagner dans les diverses pérégrinations qu'ils réalisent pour renouveler leur stock de livres : à Drouot, à Drouot Nord, chez des particuliers, chez les soldeurs, etc. Je suis allée également dans leurs antres où ils entassent et réparent les livres chinés. Chaque semaine, je revenais avec des photographies d'eux prises sur les quais que je leur donnais.
- 3 Cet article, dans la mesure où il répond à un appel à textes portant sur le travail dans la rue, ne présente qu'une parcelle du travail que j'ai réalisé, à savoir la partie visible de leur métier s'exerçant sur les quais.

Photo n° 1 – Le quai de la Tournelle

© Irène Jonas - Agence révélateur

Bref historique

- 4 Inauguré en 1606, le Pont Neuf a pour particularité, à l'époque, de ne pas porter de maison. Il sera pendant près de trois siècles le champ de bataille entre marchands de livres (colporteurs, libraires-forains et autres) et les libraires-jurés ainsi que les pouvoirs royaux.

« En ce milieu du XVII^e siècle, les vaillants ancêtres des bouquinistes de l'an 2000 n'étaient pas encore ancrés au bord de l'eau, mais faisaient la navette d'une rive à l'autre, allant de pont en pont, ou déambulaient le long des quais en criant les titres des nouvelles éditions. Certes les boîtes étaient déjà là, mais portables, plus petites et dotées de lanières qu'on enfilait par-dessus les épaules ou autour du cou... » (Ratkovic, 1999, 18)

- 5 En 1789 l'Assemblée constituante vote la « mise à disposition de la Nation » des biens du clergé. Cette saisie des bibliothèques du clergé sonne le glas des bibliothèques conventuelles et engendre la mise en place d'une politique culturelle nouvelle, qui aboutira, après bien des tâtonnements, à la création des premières bibliothèques publiques en 1803. À la saisie des bibliothèques du clergé viennent s'ajouter, en 1792, la saisie des biens des émigrés et, en 1793, la confiscation des bibliothèques des sociétés savantes. Cette période révolutionnaire a vu ainsi des bibliothèques entières vendues moins cher que le prix du papier. 1789, c'est aussi la date à laquelle le terme de bouquiniste est immortalisé dans le dictionnaire de l'Académie. Deux ans plus tard, en vertu de la loi d'Allarde qui abolit les métiers jurés et permet à chaque citoyen d'exercer la profession de son choix, à condition d'être muni d'une patente et d'en avoir payé le prix, le colporteur sujet du Roi devient le citoyen-bouquiniste.

« Ce qu'il y a de plus apparent dans la ville, c'est de voir les quais, les ponts, les carrefours, les places publiques, les coins de rue et même les rues dans toute leur longueur, obstrués par des étalages mobiles, des échoppes, des baraques [...] Les

rebords des quais sont couverts de livres ; il faut qu'on lise prodigieusement, car partout vous ne voyez que les brochures étalées. Il y a des libraires sur roulettes qui s'enfuient quand il pleut et qui reviennent dès que le soleil reparaît. » (Citoyen Mercier, cité par Uzanne, 1893)

- 6 Sous la Restauration, le succès des livres est, pour beaucoup, lié à la vogue considérable des auteurs étrangers comme Shakespeare ou Walter Scott. Le début du XIX^e siècle sera propice au développement des bouquinistes, des libraires et des cabinets de lecture. L'ordonnance du 31 octobre 1822, lancée par le préfet de police Delavau, vise néanmoins à réglementer les professions d'étalagistes, qu'ils soient marchands de tableaux ou marchands de livres établis sur la voie publique. Une censure administrative, policière et judiciaire se met également en place contre les livres, ou plus exactement les dangers du livre. En 1829 une autre ordonnance s'attaque à la question délicate des livres vendus par les domestiques et les jeunes collégiens à court d'argent. Ces ordonnances, toutefois, n'empêchent en rien la croissance des bouquinistes.
- 7 L'un des objectifs du XIX^e siècle a été de débarrasser la voie publique des usagers encombrants (amuseurs, artistes de rue, etc.) et d'y limiter les activités artisanales et commerciales. Les ponts, les quais, les rues et les places publiques doivent être libérées des échoppes et étalages mobiles qui gênent la circulation, compromettent la sûreté des citoyens et font une concurrence déloyale aux commerçants en boutique qui payent leurs impôts. « Le point d'orgue est atteint par l'ordonnance de 1832 qui pose définitivement la nouvelle vocation de la rue : "la voie publique [est] spécialement affectée à la circulation" » (Barles, 2016, 16).
- 8 Par le décret du 10 octobre 1859 les bouquinistes eurent la permission de mettre des boîtes remplies de livres à endroit fixe sur les parapets des quais de la rive gauche. En 1891 un arrêté municipal leur permet de laisser leurs boîtes accrochées au parapet. Ce commerce de rue très particulier du livre, à partir du moment où les bouquinistes ne sont plus obligés de les emporter chaque soir dans des voitures à bras, s'éloigne de ce qu'est le commerce ambulant. En 1904, les bouquinistes se constituent en chambre syndicale. Ils bénéficient pendant les années qui suivent de 10 mètres par bouquiniste, soit 5 boîtes, mais en 1943 un décret du préfet de Seine réduira la longueur d'exploitation des quais à 8 mètres, supprimant jusqu'à aujourd'hui la cinquième boîte autorisée. En mai 2018, face à un monde du livre en profonde mutation et sous l'impulsion de Jérôme Callais, bouquiniste et président de l'Association culturelle des bouquinistes de Paris², le conseil de la ville vote l'inscription des bouquinistes au patrimoine culturel immatériel de l'Unesco, qu'ils obtiennent en février 2019.

Photo n° 2 – Vieille carte postale punaisée dans le couvercle intérieur d'une des boîtes d'un bouquiniste

© Irène Jonas - Agence révélateur

Des dangers du livre au livre en danger

- 9 L'accroissement spectaculaire de la production de livres, lié à la réforme du système de la librairie (1793) puis à l'industrialisation du marché du livre et au développement de l'enseignement public (le nombre de français sachant lire passe de 7 à 12 millions entre 1780 et 1830) ne vont pas sans inquiéter l'Église, tout particulièrement à partir de l'accession de Charles X au pouvoir qui scelle l'alliance du trône et de l'autel. Dans le n° 1129 de *L'Ami de religion et du Roi* du samedi 4 juin 1825, on peut lire :

« Lorsque la révolution éclata en 1789, le danger paroissoit bien moins redoutable ; il n'existoit alors que deux éditions de Voltaire et autant de Rousseau, ces éditions ne circuloient que dans les classes les plus riches : on n'avoit pas encore imaginé ces éditions économiques qui répandent le venin dans toutes les conditions ; on ne connoissoit point le *Voltaire de la moyenne propriété*, le *Voltaire des chaumières*. [...] Si cependant ces livres, alors encore rares, eurent une si grande influence et contribuèrent tant au renversement de ce qui existoit, que sera-ce quand [...] ils atteindront toutes les classes, quand aux anciens ouvrages il s'en est joint de nouveaux plus hardis encore, [...] quand tout conspire à égarer la jeunesse et à tromper les peuples ? »
- 10 Les livres sont alors vécus comme dangereux et subversifs non seulement parce que porteurs de nouvelles idées, mais parce que devenus visibles dans la rue et accessibles à tous.
- 11 De dangereux, les livres des bouquinistes semblent être aujourd'hui en danger. Lorsqu'on longe les quais, particulièrement dans les espaces les plus touristiques, les souvenirs tendent à se substituer aux livres, relégués à l'arrière-plan. Depuis 1974 les bouquinistes tirent la sonnette d'alarme. Une émission télévisée dont le thème était « 1974, une page se tourne pour les bouquinistes » témoignait de la nécessité des

bouquinistes à vendre autre chose que du livre pour tenir financièrement, « ne serait-ce que des gravures, des cartes postales, des timbres... » « *La télé nous a tué* », disent-ils à l'époque. Aujourd'hui, les bouquinistes des quais sont désertés et les petites librairies d'occasion ou de livres anciens ne cessent de mettre la clé sous la porte les unes après les autres. « *Il y a trente ans, tu rentrais dans une librairie, il y avait toujours une vendeuse. D'abord la vendeuse a sauté faute de moyens, ensuite les loyers ont flambé parce qu'ils étaient principalement au Quartier latin et que c'est devenu des quartiers à fringues...* » (Bouquiniste). La fermeture récente de deux institutions du livre d'occasion, Boulinier et Gibert Jeune, dans le Quartier latin en est la dernière illustration.

- 12 Les bouquinistes ne payent ni taxe ni loyer mais doivent respecter un règlement strict concernant leur commerce. Les emplacements vacants sont attribués et réglementés par la Ville de Paris. Les autorisations d'occupation sont d'une durée de 5 ans. Ils doivent ouvrir leur emplacement au moins quatre jours par semaine sauf intempéries. Le seul commerce autorisé est celui des vieux livres, livres d'occasion, vieux papiers, gravures. Accessoirement et à l'intérieur d'une seule boîte, ils peuvent vendre des monnaies, des médailles, des timbres anciens, des cartes postales, des objets de petites brocantes ou des souvenirs de Paris. Pourtant, touchés de plein fouet par les ventes de livres sur internet, nombre d'entre eux remplissent désormais leurs boîtes de porte-clefs, magnets, cartes postales, reproductions « made in China » et autres bibelots attractifs vendus aux touristes, sur lesquels ils font un peu de profit. Comme le souligne Jérôme Callais, président de l'Association culturelle des bouquinistes de Paris : « *La première étape c'est le patrimoine immatériel, mais la qualité doit suivre. Et pour ça, il va falloir que certains quais ressemblent un peu moins à un marché de Noël. Chez certains bouquinistes il n'y a même plus un bouquin. Or, des quatre boîtes, une seule est autorisée pour les "souvenirs de Paris, et autres gadgets".* »
- 13 Au fait que leur chiffre d'affaires est dépendant de la météo s'est ajoutée, depuis presque un an et demi, la crise sociale des gilets jaunes et la crise sanitaire de la Covid. Les mesures contraignantes pour les déplacements les privent de leurs clients les plus fidèles. « *Je gagne 5 ou 10 euros dans la journée, parfois rien...* ». Paradoxalement, si cette pandémie a provoqué une perte importante de revenus en raison des restrictions et confinements, elle a produit par sa proportion mondiale ce que la réglementation n'arrivait pas à réaliser : la fermeture des boîtes qui ne vendaient pratiquement que des souvenirs, faute de touristes pour les acheter.
- 14 Pour pallier cette baisse des ventes, un site est créé en novembre 2020 : *Bouquinistes de Paris* au sous-titre évocateur de *fluctuat nec mergitur*. Cette vitrine en ligne est conçue pour gérer des échanges avec les clients, sans achat en ligne. Sur une boutique virtuelle : une photo de la couverture du livre en vente, son prix et le nom du vendeur. L'achat se faisant par contact mail avec le bouquiniste une fois le panier validé.

Photo n° 3 : De la vente de livres à la vente de souvenirs

© Irène Jonas - Agence révélateur

- 15 Si la pandémie est circonstancielle, il semble que toute une génération de bouquinistes soit en voie de disparition, presque 85 % d'entre eux ont plus de cinquante ans et les revenus générés par la vente de livres sur les quais ne constituent plus qu'une faible partie de leurs revenus globaux. Tous le disent, depuis internet, les clients fidèles se font rares, pour ne pas dire inexistantes. « À l'époque on avait une clientèle par tous les temps. Les gens quittaient leur bureau pendant l'heure du déjeuner, on allait boire un café avec un client et puis le soir on avait gagné notre croûte. Maintenant c'est très compliqué, je n'ai pratiquement plus de clients réguliers. » Le visiteur qui passait chaque dimanche à 11 h et celui qui venait chaque mercredi à 15 h ont presque tous disparu sans que des plus jeunes ne prennent le relais : « Parfois, des semaines plus tard, on apprenait qu'il était mort ou parti dans une maison de retraite éloignée » (Bouquiniste). Aujourd'hui, les passants longent les berges quelques mètres plus bas, lisent moins et s'ils veulent un livre, l'achètent sur internet. « Avec internet les gens cherchent dans le monde entier. Les bouquinistes et les libraires ne sont plus LA référence pour trouver un livre » (Bouquiniste). Le livre d'occasion et le livre ancien n'ont pas été épargnés par ces bouleversements. « Même si le livre se casse la gueule, vous avez potentiellement un milliard d'acheteurs. Les acheteurs sont mondiaux... Mais pour les vendeurs la concurrence s'est aussi mondialisée » (Bouquiniste). Comme le souligne Vincent Chabault (2019), le marché du livre d'occasion subit une profonde restructuration liée à l'essor des plateformes depuis la fin des années 1990, celles-ci facilitant les achats et démocratisant les rôles marchands pour la revente d'ouvrages. La multiplication de professionnels et de particuliers non-libraires ainsi que l'installation de la cote internet comme référence à la fixation du prix non seulement changent la donne économique mais modifient l'acquisition des savoirs et savoir-faire du métier de bouquiniste : « Même s'il y a une

relève physique en tant que présence sur les boîtes, il n'y a plus de transmission du savoir. Avant tu apprenais le métier au contact de vieux libraires, aujourd'hui les libraires se réfèrent au net. »

- 16 Ceux qui font vivre les bouquinistes depuis toujours, ces amoureux du livre, ces collectionneurs à l'affût, assidus, réguliers, auront-ils une relève lorsque les derniers seront partis en maison de retraite ou décédés ? Les bouquinistes découvriront-ils encore des trésors ou simplement des livres à vendre lorsqu'ils se rendront dans des appartements à vider ? Les livres auront-ils encore une valeur marchande quand on voit aujourd'hui comment des collections entières ne valent presque plus rien ?

La rue comme décor et espace de vente

- 17 Les quelque 230 bouquinistes de Paris s'étalent sur trois kilomètres : du quai de l'hôtel de ville au quai François-Mitterrand sur la rive droite, et du quai de la Tournelle au quai Voltaire sur la rive gauche. Tout en étant un commerce de rue non sédentaire, les bouquinistes ne sont plus des vendeurs ambulants depuis longtemps et ne font pas partie du commerce informel.
- 18 Si l'on opère un rapprochement entre les puces de Saint-Ouen et les bouquinistes des quais, tous deux constituent depuis longtemps une « curiosité » touristique en plein air. Parmi ceux qui « pratiquent » les puces ou les bouquinistes, trois grands types de population peuvent être identifiés : une clientèle fidélisée et spécialisée, une clientèle traditionnelle qui vient s'approvisionner en objets ou en livres à bas prix et une clientèle touristique, internationale. Les deux premiers achètent, les derniers se contentent souvent de s'y promener et de regarder. En revanche, ce qui différencie les puces de Saint-Ouen des bouquinistes, est leur localisation géographique dans la ville. Les puces de Saint-Ouen sont situées à la périphérie³ de la ville, sans bâtiment historique à proximité, on s'y déplace donc spécialement. Les bouquinistes, eux, sont installés au cœur du vieux Paris historique⁴. Ils sont, en quelque sorte inévitables pour tout touriste visitant Paris. On ne peut longer la Seine, se rendre à Notre-Dame ou la Conciergerie sans les côtoyer.
- 19 Libraires à ciel ouvert, descendants des colporteurs ambulants de l'Ancien Régime, personnages indissociables des rives de la Seine, les bouquinistes de Paris font en effet partie du décor parisien. La Seine contribue à l'identité de Paris (elle « est » l'identité de Paris). Si l'on se place du côté du tourisme, la promenade le long de la Seine est un parcours obligé lors d'une première visite. Suivre le fleuve c'est voir se succéder ponts, îles et jardins jusqu'à la découverte du Paris contemporain, celui du XXI^e siècle et du quartier de La Défense. Toutes les époques se côtoient le long de son cours. « Les bouquinistes au bord de la Seine participent à l'élaboration de cette image d'une ville hors du temps. C'est cette ville éternelle que louent tant d'artistes, peintres, écrivains ou chanteurs. Paris est la ville culturelle par excellence. Ce Paris immuable est celui des prospectus publicitaires. C'est le Paris "cliché" qu'attend le touriste » (Fagnoni, 2009). Quand bien même ils souhaiteraient parfois passer un peu plus inaperçus du flot de touristes, peu intéressés par les livres proposés dans les caisses en bois de couleur « vert wagon », le dé clic des appareils photo leur rappelle quotidiennement que ce sont des figures, sinon des figurants, du tourisme parisien. L'afflux de touristes étrangers ou français qui les photographient souvent sans rien leur acheter et surtout sans rien leur demander en exaspère plus d'un.

Des avantages et des contraintes de la rue

- 20 Parce qu'ils travaillent dans la rue, les bouquinistes sont particulièrement dépendants des aménagements de l'espace urbain. Lors des grands travaux du baron Haussmann, ils échappent de peu à leur disparition des quais de Seine et c'est en faisant intervenir le célèbre bibliophile Paul Lacroix auprès de Napoléon III qu'ils obtiennent l'autorisation d'y rester. À la fin des années 1990, ils subissent de plein fouet la réalisation des « axes rouges », destinés à assurer la fluidité du trafic automobile dans cette période où la circulation est devenue prioritaire par rapport aux autres usages de la voirie. L'ensemble des quais de la rive gauche et une partie de ceux de la rive droite étant concernés, non seulement ils rencontrent des difficultés pour se garer et transporter les cartons de livres destinés à remplir leurs boîtes mais ils sont amenés à travailler dans le flot incessant des voitures, des gaz d'échappement et du bruit des klaxons. Si depuis 2007, l'abandon d'une politique du « tout automobile » conduit à la disparition de la signalétique « axes rouges », un nouveau danger guette les bouquinistes, celui de l'aménagement des berges de la Seine. Ce dernier, en offrant la possibilité aux promeneurs de marcher sur les berges, entraîne une baisse conséquente du passage devant les boîtes. La promenade du week-end se fait désormais, en contrebas, le long du fleuve et dans un espace protégé de la circulation.

Photo n° 4 – Les berges piétonnes

© Irène Jonas - Agence révélateur

- 21 Les bouquinistes ont toujours été tributaires de la météo. S'ils ouvrent, quelle que soit la température, il leur est, en revanche, impossible de travailler lorsqu'il pleut ou neige à moins d'abîmer leur marchandise que sont les livres. Sans électricité, ils ferment généralement leurs boîtes en hiver avec l'arrivée de la nuit. D'autres contraintes saisonnières se font sentir. Le printemps des platanes fait souffrir les allergiques, l'été ce sont les guêpes et toute l'année les pigeons sont installés sur les branches au-dessus de leurs têtes.

Photo n° 5 – Par temps de neige

© Irène Jonas - Agence révélateur

- 22 Dénicher un livre que l'on recherchait depuis longtemps ou tomber sur un livre rare dans le bazar des boîtes – socialement organisé – des quais est une action à rebours de l'acte d'achat de livres récents en librairie. Il associe flânerie, découverte et échange avec les bouquinistes. Travailler dans la rue, souligne un bouquiniste a un avantage : *« Ici au moins on peut dire que tous les gens qui passent sur le trottoir rentrent dans notre boutique, certains libraires ne voient personne de la journée. Passer la porte d'une boutique c'est plus difficile, là il suffit de s'arrêter et de regarder dans les boîtes. »* Au XIX^e siècle, à l'époque où la diffusion d'idées nouvelles par le livre vers un autre public pouvait représenter un danger, le préfet de police avait perçu combien la rue pouvait accentuer la diffusion des idées : *« Il est d'autant plus important d'apporter un prompt remède à ces abus, que les étalages donnent aux dernières classes de la société et aux jeunes gens surtout la facilité de lire et d'acheter des ouvrages que souvent ils ne connaîtraient même point, s'ils ne les trouvaient à chaque pas exposés sur les quais et dans les rues de la capitale. »*⁵
- 23 Si au regard du vendeur, être bouquiniste n'est plus être un marchand ambulant, au regard de l'acheteur cette notion d'« ambulantage » reste présente dans la mesure où le passant consomme dans un espace de circulation ou au cours d'un déplacement. Toute personne, quelle que soit la raison d'être dans la rue a la possibilité d'accéder à ce qui s'offre au regard. Avec le commerce de rue, il n'y a pas de véritable bifurcation du parcours, de modification de la trajectoire, il n'y a qu'un éventuel arrêt, une suspension du trajet. L'objet est proposé non seulement sous le regard mais également à portée de main, sans même une vitrine pour interrompre le geste.

Photo n° 6 – Se promener, s'arrêter, regarder, fouiller, feuilleter, discuter un moment... et repartir

© Irène Jonas - Agence révélateur

- 24 Si une partie des personnes qui se rendent chez les bouquinistes sont des habitués, il est néanmoins important d'arriver à attirer l'œil du chaland. La devanture et la vitrine se réduisant à des boîtes, il s'agit soit de compléter les boîtes par l'installation de grandes planches plates posées au sol qui permettent de disposer les livres de façon à ce que les couvertures puissent être vues (voir ci-dessus) soit de rendre plus attractif le couvercle des boîtes ou encore le contenu de celles-ci. Images anciennes, couvertures colorées, bric-à-brac d'objets en tout genre sont autant d'éléments qui viennent rompre la « monotonie » des livres en boîte qui se succèdent sur des kilomètres et invitent celui qui passe à s'arrêter et s'approcher. Cette attention à l'agencement des livres et des objets qu'ont certains bouquinistes pour leurs quatre boîtes pourrait s'approcher d'une forme de « merchandising » à ciel ouvert.

Photo n° 7 – Rendre les boîtes attractives

© Irène Jonas - Agence révélateur

- 25 Travailler dans la rue, c'est assister à un ballet permanent entre ceux qui passent vite à pied, en vélo ou en roller, ceux qui déambulent avec ou sans un regard pour les livres, ceux qui s'arrêtent pour juste jeter un œil, ceux qui demandent le titre d'un livre recherché ou ceux qui reviennent tous les week-ends fouiller de façon méthodique chacune des boîtes. C'est avoir des habitués qui viennent s'asseoir un moment sur un banc pour discuter de livres et d'autres choses.
- 26 C'est aussi voir les saisons se succéder, avoir froid quand il fait froid et chaud quand il fait chaud. Cela demande de s'équiper d'un siège léger, de ceux qu'on emporte habituellement à la plage, s'il n'y a pas de banc à proximité de ses boîtes. C'est aussi, comme en ces temps de pandémie, sentir la rue devenir hostile du fait d'être dans l'impossibilité d'aller boire un café et se rendre aux toilettes pendant les longues heures de présence.

Photo n° 8 – Les quais déserts et les cafés fermés

© Irène Jonas - Agence révélateur

- 27 Tout décor a son envers. Si la scène est publique, à même le macadam et les berges de Seine, se déploient dans l'ombre les coulisses du métier de bouquiniste et la face invisible du travail. Car l'une de leurs préoccupations essentielles, en dehors de la vente sur les quais est d'alimenter leurs boîtes. À savoir, trouver de nouveaux livres, renouveler le stock et satisfaire les demandes des collectionneurs. Le temps que les bouquinistes ne passent pas sur le trottoir, ils le consacrent à la recherche de livres dans les salles de vente, dans les vide-greniers, chez les soldeurs ou encore chez les particuliers à « faire une adresse » ; une autre partie de leur temps est consacrée à la réparation des ouvrages et à la gestion de leurs stocks. Mais la partie visible, celle qui fait intrinsèquement partie des rues de Paris est bien celle de la vente sur les quais.

Les personnages

- 28 Sur la scène de théâtre du quai de la Tournelle, de nombreux acteurs se côtoient au fil des heures, mais les acteurs principaux, ceux par qui le spectacle prend vie et qui sont obligés de rester sur scène jusqu'à fermeture des boîtes, sont bien entendu les bouquinistes.
- 29 Ils sont une dizaine à se répartir les boîtes entre le pont de Sully et le pont de la Tournelle. Claude, surnommé *Citroën* en raison de l'emploi qu'il a occupé, vient de fêter ses 88 printemps. Tous les week-ends, il vient ouvrir ses boîtes qui regorgent d'ouvrages sur la musique, l'histoire et la littérature. Amoureux des livres, lui et sa femme ont chiné dès les années 50, fréquentant assidûment la foire de Richard-Lenoir. À la retraite, il s'est installé depuis 1986 sur ce bout du quai de la Tournelle. Jean-Guy, « remercié » après 17 ans de salariat lorsque l'entreprise dans laquelle il travaillait ferme, profite de cette période de chômage pour changer d'emploi. Client chez les bouquinistes, il avait amassé un nombre considérable de livres, particulièrement en histoire. Encouragé par l'un d'entre eux, il devient bouquiniste en 1994. Féroce d'histoire, il se centre plus particulièrement sur la Seconde Guerre mondiale. Brigitte n'est ni bouquiniste, ni ouvre-boîte⁶, mais c'est une figure de ce bout du quai de la Tournelle. Elle est là presque tous les jours depuis 2005 à seconder Jean-Guy. Elle surveille les boîtes des uns et des autres lorsqu'ils vont au café, renseigne et donne des coups de main toujours le sourire aux lèvres. Bernard, dit *le chasseur* est bouquiniste depuis 35 ans, mais les quais il les fréquente depuis tout jeune et a toujours habité à proximité. Après avoir vécu un licenciement économique, il s'est lancé comme bouquiniste et s'est spécialisé dans ce qu'il aimait le plus : l'art premier, l'ethnologie et les voyages. Pascal, surnommé *le soldat*, grand lecteur, a commencé par être client d'un bouquiniste et se lier avec les voisins. Après avoir quitté l'entreprise de céramique haut de gamme pour laquelle il travaillait, il accepte de remplacer un ami bouquiniste parti en vacances. Les choses se passent si bien qu'il décide de passer le pas et de faire une demande. Fidèle à ses centres d'intérêt, on trouve dans ses boîtes tout ce qui fait référence au conte, au monde féérique, au catharisme et tout ce qui touche à la musique des années 1970 et à la musique celtique. Après avoir été « ouvre-boîte », Pascale est devenue bouquiniste en 1981 et travaille depuis plusieurs années avec son mari Cyrille, qui a le statut de « conjoint collaborateur ». Ils se relaient tous les deux pour la vente sur les quais, la vente sur internet et la recherche de nouveaux livres chez les particuliers ou dans les brocantes. Michel, dit *Chapeau* a commencé en 1980. Il aimait les livres, traînait sur les quais et a sympathisé avec le bouquiniste qui était à l'emplacement qu'il occupe toujours aujourd'hui. Spécialisé en littérature du XX^e siècle, il veut avant tout vendre du bouquin pour lire et pas cher afin que tout le monde puisse avoir facilement accès à la bonne littérature. Il commence par faire les brocantes, les Emmaüs et les appartements chez les gens. Puis au fur et à mesure que son chiffre d'affaires augmente, il peut accéder à Drouot et aux enchères. Marc fait une demande et est nommé bouquiniste en 1996. Avant même de commencer, il comprend que ce projet n'est qu'une illusion. Il ne connaît pas le métier, il ignore tout du comment se procurer des livres et pressent qu'il court le risque d'un échec et d'une clochardisation rapide s'il laisse tomber son boulot. Dix ans plus tard, il croise un bouquiniste et travaille un été comme « ouvre-boîte »⁷. Il rencontre Michel et continue à la rentrée chez lui, toujours comme ouvre-boîte. Depuis, il a été nommé par la ville de Paris et s'est installé dans un

jeu de boîtes d'occasion. Louise est la dernière arrivée sur le quai, elle n'est là que depuis un an. Amoureuse de la littérature anglaise, elle a acheté pratiquement tous ses livres sur les quais puis les a désertés trouvant qu'il y avait de moins en moins de choses intéressantes. Cet emplacement sur ce bout de quai de la Tournelle, elle le voulait parce qu'elle souhaitait être entourée de gens qui vendaient des livres et non des posters ou des tours Eiffel. Mathias, dit *le Marquis*, est également sur le quai de la Tournelle mais juste de l'autre côté du pont de la Tournelle. Enseignant à l'étranger toute sa vie, il cherche une occupation lorsqu'il revient en France pour raisons familiales. Grand lecteur, adepte des brocantes et de Drouot, il dit ne rien savoir faire à part lire et avoir des connaissances en histoire. Il s'estime privilégié, car ayant baigné dans une famille d'universitaires amoureux des livres. Il tient d'abord un rayon spécialisé en histoire dans une librairie puis, sur les conseils de Michel qu'il croise à Drouot, il fait une demande et devient bouquiniste en 2015.

- 30 Ils sont proches de la retraite ou retraités, et certains d'entre eux habitent en grande banlieue ou proche province afin de pouvoir stocker leurs milliers de livres accumulés depuis des années. *« J'ai entre 100 et 200 000 bouquins chez moi. C'est pour ça que j'ai déménagé à 35 kilomètres de Paris, une grande maison avec des dépendances où je stocke les livres sur des étagères et dans des cartons. Du coup je peux me permettre d'acheter des lots énormes et de ne pas être obligé de les revendre très vite par manque de place. J'ai encore des cartons que je n'ai pas ouverts et qui datent de la fin des années 90. Celui qui vit à Paris et qui a peu de place, il faut que son lot soit parti dans les trois quatre jours. »* Pour compléter les recettes de plus en plus maigres des ventes sur les quais, ils alimentent souvent des sites de vente en ligne : *« Je suis sur le Net comme beaucoup de libraires, je dois avoir 17 000 livres sur le compte. Donc c'est le Net, Amazon et d'autres sites qui me font vivre et pas les quais. On vend 24 h/24 h, jour et nuit. Dans notre couple, ma femme et moi on prend nos vacances séparément parce qu'on ne peut pas se permettre de couper Amazon. »*

Les flâneurs des quais

- 31 La déambulation, depuis que les voies sur berges sont devenues piétonnes, se fait le plus essentiellement de l'autre côté du parapet, plus bas, au bord de la Seine. *« C'est sûr que le bruit des voitures ici c'est infernal, ça dérange les gens et ils préfèrent se promener en dessous, ils en ont marre d'entendre ce festival de klaxons, de bruit de moteur, des motos... »* Certains passent en couple ou en famille, mais souvent ils ne traînent pas. Soit leur œil a été attiré par une couverture, soit ils sont à l'affût de livres récents estampillés *service de presse* et donc moins chers. Certains cherchent un titre précis et disparaissent dès que la réponse est négative. Mais comme le souligne un bouquinier : *« Sur les quais il ne faut pas chercher un livre... Il faut se balader, fouiller et avoir un coup de cœur. Si on a une idée précise de ce que l'on cherche, il vaut mieux aller sur le Net, on est sûr de trouver en perdant beaucoup moins de temps. »*
- 32 L'affluence qu'il peut y avoir à certaines heures de la journée sur les trottoirs n'influe que peu sur le nombre de ventes : *« Pour les gens qui passent, les boîtes font partie d'un paysage, c'est un décor et un décor tu ne rentres pas dedans, c'est comme un film, un livre, c'est juste une couverture. D'autres personnes pensent que culturellement ce n'est pas pour eux. Je pense à mes parents qui n'ont jamais pris le taxi parce que "ce n'était pas pour eux", le livre c'est pareil »* (Bouquiniste).

Photo n° 9 – Flâneurs des quais

© Irène Jonas - Agence révélateur

- 33 Le public qui passe réellement du temps à fouiller dans les boîtes est majoritairement constitué d'habitueés, souvent d'un certain âge : « *Je viens depuis l'adolescence. Ma grand-mère, veuve de guerre habitait dans le Berry mais venait passer l'hiver à Paris avec nous. Elle nous emmenait voir les monuments, le cimetière du Père-Lachaise et les bouquinistes. Les bouquinistes ça fait partie de ma vie, chez moi je marche sur les livres et je continue à en acheter. J'appartiens à une génération où on lisait.* » (Bouquineuse). Quant aux rares étudiants qui fréquentent encore les bouquinistes, certains viennent y trouver les ouvrages dont ils ont besoin pour leurs études, d'autres font le plein de livres de poche avant les vacances. Heureux d'avoir trouvé une personne qui les écoute, les conseille et les guide dans leurs lectures. « *J'ai découvert les bouquinistes en me baladant dans Paris et sur les bords de Seine. La plupart des autres étudiants passent par le commerce en ligne, moi je préfère avoir un interlocuteur, surtout quand il a énormément de culture littéraire, même en librairie il n'y a pas autant de conseils.* »

Photo n° 10 – Étudiant venu faire le plein de lecture pour ses études ou ses vacances

© Irène Jonas - Agence révélateur

- 34 Avant que le rituel des quais ne s'instaure pour eux, certains de ces flâneurs ont commencé par y passer irrégulièrement. Le but n'étant pas de chercher des livres mais de se promener et d'en profiter pour jeter un œil dans les boîtes. Ce sont souvent les liens qui se créeront avec un ou plusieurs bouquinistes qui déclencheront une régularité dans les passages sur les quais : *« Au départ, j'y allais un peu comme ça. Aujourd'hui j'ai tellement de livres que j'attends de tomber sur quelque chose que je n'ai pas. J'aime les livres, ça fait une balade et puis j'ai sympathisé avec les bouquinistes. »*
- 35 Ni flâneurs ni collectionneurs, les libraires d'occasion viennent également sur les quais à la recherche de trésors. Il fut une époque où la trajectoire du bouquiniste qui « réussissait » commençait par les quais et s'achevait dans les murs. Hubert, libraire, est un ancien bouquiniste des quais, il y passe encore, tous les dimanches : *« J'étais sur les quais jusqu'en 2004 et après je me suis mis dans des murs. Pour les bouquinistes ça a longtemps été une tradition de commencer sur les quais et de finir dans une librairie, aujourd'hui c'est plus difficile. »* D'autres libraires passent plus occasionnellement, soit qu'ils viennent chercher un ouvrage qu'un ami bouquiniste leur a trouvé, soit qu'ils chinent.

Les collectionneurs

- 36 Les visiteurs les plus assidus et réguliers des quais sont en premier lieu les bibliophiles et collectionneurs. *« Je recherche les premières éditions des livres que j'ai aimés. Je trouve que c'est très émouvant de lire un texte que l'on aime dans une édition originale, celle que l'auteur a eue entre les mains. »* Ce sont eux qui viennent et reviennent parfois plusieurs fois dans la semaine, souvent à jour fixe et qui font globalement vivre les bouquinistes.
- 37 Ces amoureux du livre n'ont pas toujours eu bonne réputation. En 1762, selon le dictionnaire de l'Académie française, faire collection de livres ou avoir la passion

d'avoir des livres relevaient d'une pratique condamnable, voire malade, appelée la bibliomanie. Ce terme sera ultérieurement remplacé par celui moins péjoratif de bibliophile. Pour La Bruyère, le « curieux » est un faux savant uniquement occupé à assouvir sa passion. Il est possédé par les objets plutôt qu'intéressé à posséder des objets. Ainsi, celui qui collectionne des livres ne les lit pas. Le collectionneur devrait ainsi nourrir sa passion de façon régulière et seule une recherche qui implique d'être constamment aux aguets peut lui permettre de l'assouvir. *« Je suis fils unique, venu de Bretagne à Paris avec ma mère après un divorce. Je n'avais pas de copains ici et tous les soirs ma mère me lisait des passages des Trois Mousquetaires, puis Vingt ans après, puis le Vicomte de Bragelonne, etc. Et ça m'a donné le goût de la lecture, j'ai commencé à m'acheter d'abord des livres de poche et au fur et à mesure que j'ai gagné de l'argent j'ai élargi mes achats. Je suis les deux, lecteur et collectionneur, mais j'achète tellement de livres qu'il faudrait que j'aie deux vies pour tous les lire. Je dois en avoir en trente et trente-cinq mille aujourd'hui, répartis entre trois maisons. »*

Photo n° 11 – Collectionneur

© Irène Jonas - Agence révélateur

- 38 Ni le discours populaire ni la littérature ne présentent des collectionneuses. Et pour cause, la représentation que l'on se fait du collectionneur est celle d'un homme passionné, voire maniaque et les termes décrivant la passion de la collection s'apparentent à ceux du discours amoureux et sensuel. « Donc, épouse tes livres ! Il ne recherche point d'autre maitresse, l'homme sage qui regarde, non la surface mais le fond des choses. Les livres ne flirtent ni ne feignent ; ne boudent ni ne taquinent ; ils ne se plaignent pas, ils disent des choses, mais ils s'abstiennent de vous les demander [...] Que les livres soient ton harem, et toi leur Grand Turc. De rayon en rayon, ils attendent tes faveurs, silencieux et soumis ! Jamais la jalousie ne les agite. Je n'ai nulle part rencontré Vénus, et j'accorde qu'elle est belle ; toujours est-il qu'elle n'est pas de beaucoup si accommodante qu'eux » (Gausseron, 1901).

- 39 Aujourd'hui encore où toutes les statistiques montrent que les femmes lisent plus que les hommes, les collectionneuses sont toujours inexistantes sur les quais. Les silhouettes que l'on voit, penchées sur les boîtes, un sac plastique à la main, sont dans leur grande majorité masculines. Les rares femmes qui viennent régulièrement sont avant tout de grandes liseuses. Rien d'étonnant à cela, dit un bouquiniste : « *L'univers du livre est masculin, la lecture n'a rien à voir avec la collection. Tous les collectionneurs qui viennent me voir sont des hommes, des bibliophiles à la recherche de leur bibliothèque idéale.* »

Photo n° 12 – Collectionneur feuilletant ses nouvelles acquisitions

© Irène Jonas - Agence révélateur

Les revendeurs

- 40 Un dernier groupe de personnes arpente les quais et fréquente les bouquinistes. Ce sont les revendeurs. Eux ne sont pas là pour acheter mais pour vendre. Ils se déplacent soit avec un caddie à roulettes soit avec de grands sacs plastiques. Certains arpentent une bonne partie des quais, d'autres ciblent davantage les bouquinistes dont ils connaissent les centres d'intérêt et qui pourraient être intéressés par leurs livres. Les uns ont fait des vide-greniers ou des brocantes précédemment et viennent proposer le fruit de leur chine aux bouquinistes, les autres, plus occasionnels, évoquent un déménagement ou la nécessité de se séparer d'une partie de leurs ouvrages. Pour Jean-Guy (bouquiniste), l'opportunité de glaner de nouveaux livres, certes un peu plus chers mais sans avoir à se lever aux aurores, est intéressante : « *Avant je me levais tous les samedis et dimanches à 4 h du matin pour aller sur les brocantes et là on achetait des livres à un ou deux euros. À mon âge je ne peux plus et, aujourd'hui, j'achète à quatre ou cinq euros les livres que les gens apportent sur les quais et donc je ne me déplace plus et je me fatigue moins. Presque chaque*

semaine j'ai des gens qui achètent sur les brocantes et qui viennent avec des lots de livres les revendre sur les quais. »

Photo n° 13 – Revendeur arpentant les quais avec son caddie et bouquiniste regardant les livres

© Irène Jonas - Agence révélateur

Une journée de travail en image sur les quais

- 41 Les bouquinistes n'ont pas d'horaires imposés dans la mesure où la seule contrainte effective est la météo. Même s'ils ont la possibilité de choisir leurs horaires, globalement ils adaptent ceux-ci à la possibilité d'avoir du monde dans les rues. En semaine, les boîtes sont le plus souvent ouvertes l'après-midi entre 14 h et 19 h et en week-end sur une plage plus longue qui s'étend entre 11 h à 20 h. Ces horaires restent fluctuants dans la mesure où une part importante de leur travail, qu'est la recherche de marchandise et la réparation/préparation des livres, se déroule en dehors des quais.
- 42 Sur le quai de la Tournelle, certains samedis, il n'est pas rare de les voir prendre le temps d'un déjeuner ensemble avant d'ouvrir leurs boîtes.

Photo n° 14

Quand les bouquinistes arrivent sur les quais, la première tâche qui leur incombe est d'ouvrir les cadenas qui retiennent fermées leurs quatre boîtes, de retirer le tissu qui les protège de l'humidité, de replacer les livres dans les casiers correspondants, d'y ajouter les ouvrages qu'ils ont apportés et de préparer tout le matériel dont ils ont besoin au cours de la journée. Toutes les boîtes, si elles font la même taille, ne sont pas exactement conçues sur le même modèle. Certaines, plus lourdes que d'autres et parfois aussi en plus mauvais état, les obligent à se mettre à plusieurs pour les ouvrir.

© Irène Jonas - Agence révélateur

Photo n° 15 – Remplir les boîtes avec les nouveaux livres rapportés de sa réserve

© Irène Jonas - Agence révélateur

Photo n° 16

Chaque samedi matin Michel, dit *Chapeau*, arrive à midi, des cartons plein sa voiture pour renouveler ses titres dans les boîtes. Un groupe, qui selon les semaines varie entre quatre et huit fidèles, l'attend déjà devant ses boîtes. Ils sont libraires, collectionneurs, bibliophiles, parfois même bouquinistes et guettent les potentielles nouvelles acquisitions. À peine les livres sont déballés et installés, ils se précipitent à l'affût d'une découverte.

© Irène Jonas - Agence révélateur

Photo n° 17 – Emballer, déemballer, réemballer au fur et à mesure des demandes des clients

Ciseaux, plastique et scotch sont les outils essentiels à la vente sur les quais compte tenu de l'obligation de protéger les livres d'une pollution liée à la forte circulation. Quant à la gomme, elle permet de nettoyer les couvertures et la tranche des livres.

© Irène Jonas - Agence révélateur

Photo n° 18 – Comme dans tout commerce, même si celui-ci est réalisé dans la rue, certaines façons d'être et façons de faire se répètent toujours : être à l'écoute des clients potentiels, apporter des conseils de lecture et accueillir les habitués.

© Irène Jonas - Agence révélateur

Photos n° 19 et n° 20

© Irène Jonas - Agence révélateur

Les habitués, ceux qui viennent au moins une fois par semaine, prennent le temps. Ils regardent longuement à l'intérieur de chacune des boîtes. Sortent puis remettent les livres jusqu'à en trouver un véritablement digne d'intérêt pour eux. Ils se dirigent alors vers le bouquiniste qu'ils connaissent de longue date et demandent à pouvoir consulter ce livre-là particulièrement. L'emballage en plastique retiré, ils s'asseyent sur le banc ou s'installent devant le parapet en feuilletant les pages.

© Irène Jonas - Agence révélateur

Photo n° 21

Autre aspect du commerce, vendre, compter, encaisser, rendre la monnaie. L'argent et la rue font rarement bon ménage, les transactions se font donc, si possible, discrètement. On peut définir trois espaces informels à l'emplacement des bouquinistes : les boîtes accrochées au parapet, le trottoir qui doit globalement rester relativement dégagé pour laisser passer passants, poussettes et enfants en patinette et une fine bande de trottoir qui abrite arbres et bancs avant la chaussée. Globalement les bouquinistes se tiennent soit debout près de leur boîte soit assis en bordure de la chaussée sur une chaise pliante ou un banc. Lorsqu'un acheteur a pris les livres qu'il souhaitait, il cherche du regard le bouquiniste concerné et lui montre sa sélection. Souvent le prix des livres est inscrit sur l'emballage en plastique, ce qui permet éventuellement au client de préparer la monnaie. Mais cette transaction n'a pratiquement jamais lieu au milieu du trottoir, elle se réalise le plus souvent à côté des boîtes ou à hauteur du banc afin de ne pas bloquer le passage et ne pas être bousculé au moment du paiement.

© Irène Jonas - Agence révélateur

Photo n° 22 – Chaque livre vendu est soigneusement noté sur un cahier, pour des questions de comptabilité mais également pour ne pas oublier qu'un livre a été vendu si un autre client venait à le demander et pour, éventuellement, rapporter un nouvel exemplaire la semaine suivante s'ils en ont un en réserve.

© Irène Jonas - Agence révélateur

- 43 Entre clients et connaissances qui passent dire bonjour, l'attente du chaland fait également partie du métier. C'est un temps que les bouquinistes mettent à profit pour lire ou pour discuter entre eux ou encore pour mettre de l'ordre dans leurs boîtes.

Photo n° 23 – Lorsqu'ils sont assis sur un banc ou sur leur chaise pliante en face de leurs boîtes, ce n'est pas un face-à-face qui prime mais la vision d'une succession de têtes et de mains qui plongent sans relâche dans la pénombre et de corps qui leur tournent le dos.

© Irène Jonas - Agence révélateur

Conclusion

- 44 « Travailler dehors, c'est la liberté », « Chaque fois qu'on lève les yeux on voit Notre-Dame, c'est quand même le grand luxe », « Tu peux surveiller mes boîtes le temps que j'aille boire un café », « Demain ils ont annoncé de la pluie, c'est mal parti pour ouvrir ». Urbains les bouquinistes ? Mais avec des pratiques de ruraux qui protègent leurs livres de la pluie comme les paysans protégeaient les foins coupés. « La caractéristique des pratiques des bouquinistes est de travailler en plein air. Les sens toujours en alerte et vers l'horizon, ils ont développé, vis-à-vis des conditions climatiques, un instinct proche de celui de l'agriculteur : ils surveillent le sens du vent et la direction des masses nuageuses, pour anticiper la pluie, ou bien savent si, malgré les nuages, la pluie ne viendra pas, sans risque pour les livres. L'expression "en jachère", empruntée aux activités agricoles, est même utilisée pour désigner les concessions libérées par démission, départ en retraite ou décès, dans l'attente de la prochaine commission de nomination. »⁸
- 45 L'avenir des bouquinistes est aujourd'hui incertain. Certes, ils ont surmonté beaucoup de crises au cours des siècles mais celle-ci a une dimension globale qui fragilise fondamentalement leur métier. Entre la numérisation généralisée, l'absence de relève, des appartements qui abritent de moins en moins de livres, la disparition des librairies d'occasion et le déménagement des soldeurs en grande banlieue, des collections qui ont

perdu toute valeur, etc. Il ne reste qu'à souhaiter que les boîtes vertes des quais ne perdent pas leur âme.

- 46 C'est pour ces « derniers des Mohicans » et pour quelques autres fous de livres qui déambulent encore le long des quais que ce projet a pris corps... Avant que les bouquinistes de Paris ne flirtent plus qu'avec un folklore touristique effaçant cette ultime trace littéraire des quatre derniers siècles.

« Ça risque de devenir un décor sans livres ou avec des livres qui eux-mêmes serviront de décor. Parce que les gens ne lisent plus. Les bouquinistes des quais deviendront une coquille vide, comme Versailles est un palais sans roi mais toujours avec la galerie des Glaces. » (Bouquiniste)

Photo n° 24 – Le « clap » de fin ?

© Irène Jonas - Agence révélateur

BIBLIOGRAPHIE

Barles, S. (2016) « La rue parisienne au XIX^e siècle : standardisation et contrôle ? », *Romantisme*, n° 171, 1, p. 15-18.

Chabault, V. (2019) « La cote internet contre le savoir-faire. La formation des prix sur le marché du livre d'occasion », in *Sociologie*, Vol. 10, 4, p. 359-375.

Fagnoni, E. (2009) « Plages éphémères et ville durable : l'exemple de Paris » in *Bulletin de l'Association de géographes français*, 86^e année, 3. « L'événementiel et les villes touristiques », p. 291-302.

Gravari-Barbas, M. et Jacquot, S. (2018) « Esthétisation, patrimonialisation et mise en tourisme des puces de Saint-Ouen », *Bulletin de l'Association des Géographes Français*, n° 95-1.

Gausseron, B-H (1901) *Bouquimania : notes et notules d'un bibliologue*, Paris, Librairie H. Daragon.

Ratkovic, M. (1999) *La légende des bouquinistes de Paris*, Lausanne, L'Âge d'Homme.

Uzanne, O. (1893) *Bouquinistes et bouquineurs : physiologie des quais de Paris du Pont Royal ou Pont Sully*, en ligne.

NOTES

1. J'ai entamé cette étude dans le cadre d'une Masterclass à l'agence VU « Réaliser un projet photographique avec l'apport des Sciences Sociales » (Jean-Robert Dantou et Florence Weber).
2. L'Association des Bouquinistes de Paris a été créée en 2009.
3. La notion de périphérie tend à se modifier compte tenu des projets autour du Grand Paris. Lire à ce sujet l'article de Maria Gravari-Barbas et Sebastien Jacquot (2018).
4. Le choix de créer une Zone de Protection du Patrimoine Architectural, Urbain, Paysager à Saint-Ouen en 2001 pour assurer la pérennité du marché aux puces, alors que n'existent ni édifice, ni bâtiment historique dans le secteur, est une première en France. Ce classement en 2001 des puces est une première. Aucun espace marchand ni aucun site n'avait été jusqu'alors classé pour son atmosphère.
5. Lettre du 13 juin 1823 du préfet de Police de Paris au ministre de l'Intérieur
6. L'ouvre-boîte n'est pas bouquiniste en titre, il n'est pas titulaire mais sert de remplaçant. Le bouquiniste peut soit l'intéresser aux bénéfices soit le payer à la journée. Chaque bouquiniste s'organise comme il veut.
7. L'ouvre-boîte n'est pas bouquiniste en titre, il n'est pas titulaire mais sert de remplaçant. Le bouquiniste peut soit l'intéresser aux bénéfices soit le payer à la journée. Chaque bouquiniste s'organise comme il veut.
8. Extrait du texte qui a été soumis à l'inventaire du patrimoine culturel immatériel.

RÉSUMÉS

Les quelque 230 bouquinistes de Paris s'étalent sur trois kilomètres : du quai de l'hôtel de ville au quai François-Mitterrand sur la rive droite, et du quai de la Tournelle au quai Voltaire sur la rive gauche. Commerçants de rue non sédentaires, ils ne sont ni vendeurs ambulants ni vendeurs informels mais restent tributaires de la météo et dépendants des aménagements de l'espace urbain. De dangereux, les livres des bouquinistes semblent être aujourd'hui en danger. Lorsqu'on longe les quais, particulièrement dans les espaces les plus touristiques les souvenirs tendent à se substituer aux livres, relégués à l'arrière-plan.

The 230 or so booksellers in Paris stretch over three kilometers: from the Quai de l'Hôtel de Ville to Quai François-Mitterrand on the Right Bank, and from Quai de la Tournelle to Quai Voltaire on the Left Bank. Non-sedentary street traders, they are neither street vendors nor informal vendors but remain dependent on the weather and dependent on the development of urban

space. From dangerous, the books of second-hand booksellers seem to be in danger today. As you walk along the docks, especially in the more touristy areas, gadgets tend to replace books, relegated to the background.

INDEX

Mots-clés : bouquinistes, Paris, livres, métier de rue

Keywords : booksellers, Paris, books, street job

AUTEUR

IRÈNE JONAS

Irène Jonas est sociologue et photographe indépendante. Ses travaux sociologiques portent entre autres sur la sociologie visuelle. Elle a publié de nombreux articles et, en 2010, *Mort de la photo de famille ? De l'argentique au numérique* (Éd. L'Harmattan). En 2021, dans le cadre d'une résidence sociologique et photographique sur le thème de la ruralité/néo-ruralité au Champ des impossibles (Perche-en-Nocé), elle réalise un essai *Mémoires de campagne* (Éd. Filigranes).